

chariot solide, pour ce que le Khagan puisse faire ses traversées sous la voute de ce ciborium⁴.

Quelques avis de l'auteur de l'*Ecclésiastique* sont remarquables. Ainsi les Avars „ont fait beaucoup de mal“ dit-il, c'est un peuple, qui s'est échappé de l'est, tandis que les „sclabinoi“ et les „longobards“ sont nommés des peuples occidentaux. C'est une définition relative, qui s'explique par l'idée du chroniqueur que les Slaves et Longobards avant l'apparition des Avars ont occupés un territoire „à l'ouest de la rivière nommée Dunabis“. Jean d'Ephèse (chez Michel le Syrien) croit que „le Khagan des Avars“ était le souverain des tribus slaves et longobardes. Ces peuples on subjugué „deux ville des Grecs et des forteresses“. Ils ont calmé la population des régions occupées en leur disant: „Sortez, semez, récoltez, nous vous prendrons chez vous la moitié de la taille“⁵. C'est allègement de l'impôt était une mesure pour les apaiser et réconcilier avec les conquérants.

Pour limiter l'offensive des Sclabons sur la péninsule, „les Romains engagèrent le peuple des Antes“, une branche orientale des Slaves à l'ouest de Danube. Immédiatement ces derniers se vengèrent. Les forces communes de ces peuples n'ont pas pu s'emparer de la somptueuse capitale byzantine, mais ils occupèrent, en renversant ses murs, la ville d'Anhialos, ou leur souverain, le Khagan, se parant de vêtements de pourpre proclama avec fierté: „L'empereur romain s'il l'a voulu ou non, voilà le royaume qui m'est donné“⁶. Mais poursuivi par les hordes turques, il a dû se retirer à Sirmium.

Les faits mentionnés proviennent d'une seule source, de l'*Histoire ecclésiastique*, écrite par un témoin sûr, contemporain aux invasions de Byzance par des peuples barbares. Il a discerné avec justice l'aptitude au développement de ces ennemis, leurs inclination et leur faculté d'évolution. L'évêque d'Ephèse parmi ses multiples obligations et engagements, ses discussions polémiques, avait laissé ces notes, qui sont d'une grande valeur pour l'histoire ancienne des Slaves.

⁴ Michel le Syrien. *Chronique* éditée par J. B. Chabot, texte p. 380.

⁵ Michel le Syrien. *Chronique*, texte pp. 380—381.

⁶ *Ibidem*.

ANDRZEJ PISOWICZ
(Cracovie)

ESQUISSE D'UNE GRAMMAIRE DU PARLER ARMÉNIEN DE PHARPI¹

(I-ère partie)

MORPHOLOGIE

Notions préliminaires

Les systèmes grammaticaux de tous les dialectes arméniens se développaient d'une façon semblable: le nom, aussi bien que le verbe y tendaient vers une simplification, ce qui, toutefois, ne veut pas dire que le système de type synthétique de la langue classique dût nécessairement se transformer peu à peu en un autre, de type analytique. En effet, ce développement n'eut pour résultat qu'une unification des types flexionnels, tout en gardant intactes les différenciations grammaticales au sein de chaque catégorie; au contraire, quant à la flexion des substantifs, le nombre de formes casuelles de ceux-ci s'est même accru: dans le groupe de dialectes auquel appartient celui d'Ararat (groupe appelé — *um*) une forme distincte du locatif est apparue (à désinence — *um*), qui, dans la langue classique n'eut pas — sauf quelques exemples isolés — de désinence spéciale, y ayant été identique au datif ou à l'accusatif. L'adjectif et le numéral cardinal (employés comme

¹ Cf. A. Pisowicz, *Phonétique du parler arménien du village Pharpi*, (en:) „*Folia Orientalia*“, tome X (1969), p. 65—89. *Ibidem* — remarques générales sur le parler de Pharpi, représentant typique du dialecte d'Ararat qui est la base de l'idiome littéraire est-arménien.

complément) se débarrassèrent complètement de la flexion. Une partie de pronoms en firent autant.

Les lignes générales ci-haut mentionnées qu'avait suivies le développement du système morphologique des dialectes arméniens semblent témoigner d'une influence du substrat; celui-ci aurait eu possédé, selon toute probabilité, un système de cas considérable. Un pareil phénomène est d'ailleurs à observer dans la langue ossète (d'origine iranienne) qui, sous l'influence des langues caucasiennes environnantes, a considérablement élargi sa catégorie du cas.

Le voisinage immédiat des dialectes du groupe *-um* et des langues caucasiennes (du géorgien avant tout) n'était certes sans influence sur la formation du système grammatical du dialecte d'Ararat, de manière qu'on puisse déceler certaines analogies dans l'histoire de dialectes du groupe *-um* et de langues caucasiennes déterminées, ce qui nous laisse une possibilité de considérer l'arménien ensemble avec la famille des langues caucasiennes comme une ligne linguistique. Des analogies d'ordre phonétique semblent aussi corroborer cette hypothèse.

Ces tendances de développement communes aux dialectes *-um* et aux langues caucasiennes font défaut aux dialectes occidentaux, plus éloignés des zones de frontière. En effet, les systèmes de cas de ceux-ci sont plus minces: ils ne connaissent pas, par exemple, la forme synthétique de locatif, et forment celui-ci analytiquement (génitif + postposition *mēj*). Ce qui plus est, certains d'entre eux ont même perdu l'instrumental, en lui substituant la construction génitif + postposition *het*.

Le substantif

§ 1. Catégorie du genre

La catégorie du genre n'est pas connue à l'arménien. Dès la langue classique on y constate le manque absolu de toute trace du genre grammatical pré-indo-européen.

Dans le cas où le sexe doit être déterminé, on a recours aux moyens lexicaux, p. ex. *phesa* (fiancé) — *hars* (fiancée); *akhlor*

(coq) — *hav* (poule), ou bien le fait-on par la voie de formation des mots, p. ex. le suffixe *-uhi* pour les personnes de sexe féminin: *thakhavoruhi* (reine).

§ 2. Formation du pluriel

Les désinences du pluriel sont communes à tous les types de déclinaison. Des suffixes vivants du pluriel sont:

-er (pour les mots monosyllabes),

-ner (pour les mots polysyllabes),

p. ex. *car* (arbre) — *car-er*; *galux* (tête) — *galux-ner*; *parisb* (mur) — *parisb-ner*.

Les mots monosyllabes, qui, à l'époque classique de la langue avaient un *-n* thématique (primitif ou analogique) après la dernière consonne devant le suffixe *-er* le gardent, p. ex.:

class. *ezn* (boeuf) — dialectal *yez*, pl. *yezner*,

class. *durn* (porte, huis) — dial. *dur*, pl. *dərner*.

Les suffixes *-er*, *-ner* proviennent du classique *-ear* qui forme les substantifs collectifs. La forme *-ner* est le résultat d'une généralisation des formes à *-n* thématique.

La déclinaison des substantifs au pluriel, formé à l'aide de suffixes *-er*, *-ner*, est la même que celle du singulier de la déclinaison en *-i* qui est le seul type vivant, refoulant d'autres types (cf. ci-dessus). Ça et là, le suffixe classique du pluriel *-kh* s'est aussi conservé; on l'applique surtout aux mots terminés en voyelle, p. ex. class. *erexay* (enfant), plur. *erexaykh* ⇒ dial. *erexa*, pl. *erexekh*; *ilay* (garçon) — pl. *ilaykh* ⇒ *təya*, *təyekh*; class. *eketeçi* (église), pl. *eketeçikh* ⇒ dial. *egeyeçi(kh)*. De même dans les emprunts, p. ex.:

čana ⇒ pers. mod. *čāne* (menton), pl. *čanekh*,

vešikh (effets, bien) ⇒ russe *v'ešč'i*.

Le suffixe *-kh* est à rencontrer aussi dans le pluriel des noms propres, p. ex. *G'ozalenkh* (les *G'ozalyan*), *Thamrazenkh* (les *Thamrazyan*).

Dans beaucoup de cas, la fonction du pluriel du suffixe *-kh* s'est effacée, p. ex. la signification du class. *melkh* (les péchés) est

aujourd'hui celle du singulier, de même *aşg* (class. *aç-kh* „yeux“), *aşunkh* (automne), *aşarkh* (monde, univers). Le pluriel de ces mots se forme à l'aide d'un suffixe nouveau, p. ex. class. *melkh* (pluriel) — dial. *mexg* (sing.), *mexg-er* (pl.); class. *açkh* (pl.) — dial. *aşg* (sing.), *aşg-er* (pl.); ou bien le traduit-on par la combinaison du suffixe ancien et nouveau, p. ex. cl. *koł-kh* (pl. „côtés“), dial. *koşg* (sing.) — *koşg-er-kh* (pl.).

Le mot *marth* (class. *mard* „homme“) a la forme classique du pluriel *marthig* (cl. *mardik*). Il a même conservé la forme class. du gén.-dat. pluriel *marthganç* (cl. *mardkanç*). C'est aussi le thème des autres cas: abl. *marthganç-iç*, instr. *marthganç-ov*.

Nombre d'autres mots (thème en *-n*) a maintenu aussi la désinence classique du gén. pl. *-anç* (avec ou sans suffixe du pluriel), p. ex.:

təya (garçon), nom. pl. *təyekh*, gén. pl. *təyekhanç*
erexa (enfant), nom. pl. *erexekh*, gén. pl. *erexanç* (il existe aussi la forme régulière *erexekh-i*)

hayr = *her* (père), gén. pl. *heranç*.

Cette désinence (*-anç*) est, dans les mots ci-haut mentionnés, le résultat d'une analogie et non d'un développement des formes classiques respectives, qui étaient: *łayoc*, *erexaiç*, *harç* (*haranç*).

On rencontre aussi des formes du gén. pl. à voyelle *-o* (c'est-à-dire *-onç*), apparues par suite d'une contamination des désinences *-anç* (thèmes class. en *-a*) et *-oç* (thèmes class. en *-o*), p. ex.:

vosgikh (l'or, cl. *oski*), gén. *vosgəkhonç*,
təya (garçon, cl. *łay*), gén. pl. *təyonç* (à côté de *təyekhanç*).

Le génitif des noms patronymiques terminés en *-enkh* (= *eankh*) a un *e* analogique au nominatif: *Thamrazenkh*, gén. *Thamrazenç*. De même *aya* (monsieur, du pers. mod. *āyā*), gén. pl. *ayenç*. La désinence du nom. pl. *-tinkh* (thèmes class. en *-n* avec la consonne précédente *-t*) est passée dans le paradigme du mot *axber* (frère) = class. *elbayr*, dont le nom. pl. est *axberdinkh* (gén. *axbordanç*). La forme régulière *axberner* (gén. *axberneri*) est aussi employée.

Les thèmes ci-haut mentionnés en *-n* avec le *t* précédent (p. ex. *matn* „doigt“) avaient, au gén. pl. la désinence *-tanç*,

qu'on découvre à présent au gén. pl. du mot *ənger* (camarade) = class. *ənker*, et qui est *əngordanç* (avec un *-o-* analogique à celui de la déclinaison intérieure, p. ex. *axber*, gén. *axbor*, gén. pl. *axbordanç*).

§ 3. Déclinaison

Il y a sept cas dans le dialecte d'Ararat en face de six de la langue classique. Ce sont: le nominatif, le génitif, le datif, l'accusatif, l'ablatif, l'instrumental et le locatif.

Le locatif qui a une désinence à lui (*-um*, dans le parler de Pharpi *-əm*) y constitue une innovation. Il provient d'une généralisation de la terminaison de datif-locatif sing. *-um* de déclinaison pronominale (p. ex. la I-ère pers. sing. du pronom poss. *im* „le mien“, dat. *imum* „au mien“). Cette forme, prise avec la particule *i-* qui précédait, avait la valeur du locatif, tout en étant différente de celle du génitif (tandis qu'à la déclinaison des substantifs elles sont toujours identiques). Elle était donc assez distincte, ce qui lui a permis, de s'imposer, au fur et à mesure, à toute la déclinaison des substantifs, où, par suite d'amuïssement graduel de la particule *i* (de même que *z-*), les anciennes formes du locatif, identiques à celles du datif ou de l'accusatif, devenaient toujours moins distinctes.

La désinence en question sert aujourd'hui à former le locatif de tous les deux nombres et à tous les types de déclinaison. Seulement la désinence du dat.-gén. (forme syncrétique dans la déclinaison des noms) au singulier varie d'un type de déclinaison à autre. La désinence de l'ablatif a aussi deux variantes.

Celui-ci à son tour a perdu sa désinence classique *-ē* qui a été refoulée par celle de l'ablatif pl. *-iç* (en même temps du gén.-dat.) des thèmes classiques en *-i*, dont la déclinaison avait éliminé au fil du temps nombre d'autres types pour devenir aujourd'hui principale. La désinence de l'ablatif dans la déclinaison en *-u* (actuelle) est *-uç* (abl. pl. class. des thèmes en *-u*). Il est toutefois à noter que dans certaines locutions (p. ex. devant la postposition *yede* „après“) on rencontre des formes de l'ablatif en *-e*, empruntées probablement à d'autres dialectes, p. ex. *veç oren yede* „après six jours“ (*or* „jour“, *ore* — l'abl., *-n* — l'article).

Le trait caractéristique de la déclinaison arménienne, aussi bien classique que moderne, est son syncrétisme. Il n'y a en effet pas un seul paradigme qui possède des formes séparées pour tous les cas. Dans le dialecte d'Ararat et, en général, dans les dialectes orientaux, l'accusatif n'est identique au nominatif qu'en cas de substantif inanimé, pour les substantifs animés il est identique au datif. Toutefois, le critère du choix entre ces deux possibilités est souvent subjectif; en effet, un substantif animé du point de vue de la logique peut avoir le nom. égal à l'acc., si l'on ne tient pas à souligner qu'il est animé, et inversement — un substantif inanimé peut avoir l'acc. égal au datif, si l'on veut le personnifier. Voici quelques exemples de formes „normales“ de l'accusatif:

a) subst. animés:

mera sirəm a ira təyin „la mère aime son fils“ (*təyi* — acc. en forme de dat. de *təya*, -n — article)

b) subst. inanimés:

tenəm em car „je vois un arbre“ (*car* — identique au nom.).

Voici des exemples de formes de l'accusatif des substantifs employés au sens général ou métaphorique:

a) *Ov vor es goya bərnī* „celui qui attrapera ce voleur“ (*goya* est l'acc. à forme de nominatif, car il ne s'agit pas ici d'indiquer que c'est une personne). De même:

təya unem „j'ai un fils“ (enfant, en général). Ici, l'acc. *təya* a la forme de nominatif.

b) ...*vor Hayasdanin phərgi* „afin qu'il sauve l'Arménie“. Ici le complément direct (*Hayasdanin*) revêt la forme du datif (-n — l'article), car ce sont les gens, la nation, qui comptent, et non le pays comme tel; en effet, pour celui-ci on aurait plutôt employé un accusatif à forme de nominatif, p. ex. *sirəm enkh Hayasdanə* — „nous aimons l'Arménie“.

Les formes du génitif et du datif sont toujours identiques; toutefois, l'emploi de l'article défini suffixé -n permet, dans une certaine mesure, de les distinguer. Cet article peut se joindre à tous les cas sauf au génitif, qui, de cette façon, devient facile

à discerner parce qu'il diffère du datif par le manque justement d'article défini. Il est donc possible de considérer cet article comme marque du datif en train de grammaticalisation, du moins quant aux substantifs définis.

En arménien littéraire oriental l'article peut se joindre seulement au nom., dat. et acc., dans le dialecte d'Ararat à tous les cas sauf le génitif; dans les dialectes occidentaux — à tous les cas, y compris celui-ci.

La désinence de l'instrumental est -ov, pour tous les nombres et types de déclinaison. C'est la désinence classique de l'instr. sing. des thèmes en -o.

On voit donc que l'unique facteur déterminant l'existence d'un grand nombre de types de déclinaison sont des désinences différentes du gén.-dat. sing. Or, si ces différences n'existaient pas, la déclinaison arménienne moderne (au moins celle du dialecte d'Ararat et des autres dialectes orientaux) aboutirait à l'agglutination; en effet, les désinences y seraient communes à tous les substantifs et, qui plus est, à tous les deux nombres.

I. Déclinaison en -i

Le rôle prépondérant dans la déclinaison du dialecte d'Ararat appartient au type à gén.-dat. en -i. (Il est le plus commode de déterminer la déclinaison des dialectes arméniens justement d'après leur désinence du gén.-dat.). C'est un type bien répandu dès l'époque classique (c'étaient d'anciens thèmes en -i). Il avait embrassé, chemin faisant, des substantifs des autres déclinaisons pour devenir finalement l'unique type de déclinaison vivant.

Voici l'exemple de déclinaison d'un substantif en -i:

Mot monosyllabe: *khar* „pierre“

sing.	Nom.	<i>khar</i>	plur.	<i>khar-er</i>
	Gén.	} <i>khar-i</i>		<i>khar-er-i</i>
	Dat.			
	Acc.	<i>khar</i>		<i>khar-er</i>
	Abl.	<i>khar-iç</i>		<i>khar-er-iç</i>
	Instr.	<i>khar-ov</i>		<i>khar-er-ov</i>
	Loc.	<i>khar-əm</i>		<i>khar-er-əm</i>

Avec l'article défini:

sing. Nom.	<i>khar-ə</i>	plur.	<i>khar-er-ə</i>
Gén.	<i>khar-i</i>		<i>khar-er-i</i>
Dat.	<i>khar-i-n</i>		<i>khar-er-i-n</i>
Acc.	<i>khar-ə</i>		<i>khar-er-ə</i>
Abl.	<i>khar-iç-ə</i>		<i>khar-er-iç-ə</i>
Instr.	<i>khar-ov-ə</i>		<i>khar-er-ov-ə</i>
Loc.	<i>khar-əm-ə</i>		<i>khar-er-əm-ə</i>

Mot polysyllabe (entre parenthèses l'article défini):

marakh (grange) = class. *marag*

sing. N.	<i>marakh(-ə)</i>	plur.	<i>marakh-ner(-ə)</i>
G.	<i>marakh-i</i>		<i>marakh-ner-i</i>
D.	<i>marakh-i (-n)</i>		<i>marakh-ner-i (-n)</i>
Ac.	<i>marakh(-ə)</i>		<i>marakh-ner (-ə)</i>
Ab.	<i>marakh-iç (-ə)</i>		<i>marakh-ner-iç (-ə)</i>
In.	<i>marakh-ov (-ə)</i>		<i>marakh-ner-ov (-ə)</i>
L.	<i>marakh-əm (-ə)</i>		<i>marakh-ner-əm (-ə)</i>

Les substantifs terminés en *-u* au nom. sing. font passer cet *u* en *v* devant voyelle, p. ex. *kadu* (chat), gén. *kadvi*, etc.

Les substantifs terminés au nom. sing. en *a* (class. *ay*) perdent cet *a* dans les autres cas (groupe *-ayi-* = *i* au gén., d'autres formes ne le prennent non plus, par analogie).

Au nom. sing. devant l'article ou un pronom possessif on a *-e* au lieu d'*-a*, ce qui est une trace de la diphtongue *-ay-* = *-e* devant consonne. De même au nom. pl. des mots qui ont conservé le suffixe *-kh*, p. ex. *təya* (fils, garçon), class. *tlay*:

sing. N.	<i>təya</i>	plur.	<i>təyekh</i>
G. }	<i>təy-i</i>		<i>təyekh-anç</i>
D. }			
Ac.	<i>təy-i təya</i>		<i>təyekh təyekhanç</i>
Ab.	<i>təy-iç</i>		<i>təyekh-anç-iç</i>
I.	<i>təy-ov</i>		<i>təyekh-anç-ov</i>
L.	n'existe pas		n'existe pas

Avec l'article défini:

sing. N.	<i>təye-n</i>	plur.	<i>təyekh-ə</i>
G.	<i>təy-i</i>		<i>təyekh-anç</i>
D.	<i>təy-i-n</i>		<i>təyekh-anç-ə</i>
Ac.	<i>təy-i-n</i>		<i>təyekh-anç-ə</i>
Ab.	<i>təy-iç-ə</i>		<i>təyekh-anç-iç-ə</i>
I.	<i>təy-ov-ə</i>		<i>təyekh-anç-ov-ə</i>
L.			n'existe pas

et de la même façon les emprunts terminés en *-a* au nom. sg., tel *khisa* „sac“ (= pers. mod. *kīse*), *khisen* avec article, gén. *khisi*, abl. *khisiç*, etc.

II. Déclinaison en *-u*

Ici appartiennent les mots terminés en *-i* au nom. sg., et dont le gén. était *-woy* en grabar. Cette désinence est passée au fil de temps en *-u*².

La désinence de l'abl. sing. est ici *-uç* = abl. plur. de thèmes classiques en *-u*. L'*i* du nom. tombe devant une désinence commençant par une voyelle.

Exemple de déclinaison (l'article entre parenthèses): *kheri* (oncle):

sing. N.	<i>kheri (-n)</i>	plur.	<i>kheri-ner (-ə)</i>
G.	<i>kher-u</i>		<i>kheri-ner-i</i>
D. }	<i>kher-u (-n)</i>		<i>kheri-ner-i (-n)</i>
Ac. }			
Ab.	<i>kher-uç (-ə)</i>		<i>kheri-ner-iç (-ə)</i>
I.	<i>kher-ov (-ə)</i>		<i>kheri-ner-ov (-ə)</i>

Dans le mot *ji* (cheval) la voyelle *-i* se maintient dans la déclinaison: gén. *jiu*, abl. *jiuç*, nom. plur. *jier*.

Au type en *-u* appartiennent aussi les mots *thoph* (canon), gén. *thophu*, et *čampha* (chemin) (= *čamba* = class. *čanaparh*), gén. *čamphu*, nom. plur. *čamphekh* (cf. déclinaison en *-i* de mots terminés en *-a* au nom. sg.).

² A. Pisowicz, *Phonétique du parler arménien du village Pharpi*, (en:) „*Folia Orientalia*“, tome X (1969), p. 82.

III. Déclinaison en *-an*

A ce type appartient une partie de thèmes consonantiques classiques en *-n* (d'autres en sont passés au type en *-i*), p. ex. class. *duřn*, *dřan* (porte, huis) — dial. *duř*, *dřan*, de même que certains mots dont la déclinaison était, dès l'époque classique, analogue à celle des thèmes en *-n*, tel *aljik*, *aljkan* (fille) — dial. *axčig*, *axčəgan*.

La forme du génitif est en même temps celle du thème des autres cas (abl., instr. et loc.).

Dans les mots à suffixe *-ig* (= class. *-ik*) l'*n* de la désinence commence peu à peu à être senti comme l'article défini, le seul *a* s'étant identifié à la désinence, d'où l'apparition des formes facultatives du gén., terminées en *-a*, p. ex. *axčig*, *axčəga* à côté de *axčəgan*; *kənik*, *kənga* à côté de *kəngan* (femme). Exemple: *duř* (porte, huis) = class. *duřn*, *axčig* (fille) = class. *aljik*

sing. N.	<i>duř(-ə)</i>	plur.	<i>dəř-ner(-ə)</i>
G.	<i>dəř-an</i>		<i>dəř-ner-i</i>
D.	<i>dəř-an(-ə)</i>		<i>dəř-ner-i(-n)</i>
Ac.	<i>duř(-ə)</i>		<i>dəř-ner(-ə)</i>
Ab.	<i>dəř-an-iç(-ə)</i>		<i>dəř-ner-iç(-ə)</i>
I.	<i>dəř-an-ov(-ə)</i>		<i>dəř-ner-ov(-ə)</i>
L.	<i>dəř-an-əm(-ə)</i>		<i>dəř-ner-əm(-ə)</i>

sing. N.	<i>axčig(-ə)</i>	plur.	<i>axčəg-ner(-ə)</i>
G. }	<i>axčəgan</i> <i>axčəga</i>		<i>axčəg-ner-i</i>
D. }			
Ac.	<i>axčəg-an(-ə)</i>		<i>axčəg-ner-i(-n)</i>
Ab.	<i>axčəg-an-iç(-ə)</i>		<i>axčəg-ner-iç(-ə)</i>
I.	<i>axčəg-an-ov(-ə)</i>		<i>axčəg-ner-ov(-ə)</i>
L.	n'existe pas		

Le gén. en *-an* est propre aussi à: *tun* (maison), gén. *tan*, et *šun* (chien), gén. *šan*. Ces mots s'étaient déclinés de la même façon déjà à l'époque classique.

IV. Déclinaison en *-va*

Il y avait en grabar des mots se terminant au nom. sg. en *-un*, et dont la déclinaison était analogue à celle des thèmes consonantiques en *-n*, p. ex. *anun*, gén. *anuan* (nom), *jetun*, *jetuan* (pla-

fond), pareillement à *jukn*, *jkan* (poisson). Cette terminaison (*-uan*) s'imposait, dès l'époque classique, à certains autres thèmes, comme *mah*, *mahuan* (la mort) à côté de formes fréquentes *mah*, *mahu* (thème en *-u*).

Cette désinence finit par devenir caractéristique pour tout un groupe de mots; la désinence elle-même perdit l'*n*, parce qu'on l'avait confondue avec l'article défini *-n*. Un phénomène pareil se laisse observer aussi dans la déclinaison en *-an*, à ceci près qu'ici (c'est-à-dire dans la décl. en *-va*) il revêt une forme plus complète, la désinence du gén. y étant toujours *-va*. Cette déclinaison embrasse les noms désignant les unités de temps, p. ex. *or* (jour), gén. *orva* = class. *awr*, *awur*; *šaphath* (semaine), gén. *šaphathva* = class. *šabath*; *amis*, *amesva* (mois), etc. A l'ablatif, on rencontre des formes facultatives à thème élargi avec *-van* ou sans ce suffixe. Le thème des autres cas du singulier est le même que celui du nominatif.

Exemple de déclinaison: *or* (jour) = class. *awr*

sing. N.	<i>or(-ə)</i>	plur.	<i>or-er(-ə)</i>
G.	<i>or-va</i>		<i>or-er-i</i>
D.	<i>or-va(-n)</i>		<i>or-er-i(-n)</i>
Ac.	<i>or(-ə)</i>		<i>or-er(-ə)</i>
Ab.	<i>or-iç(-ə)</i> <i>or-van-iç(-ə)</i>		<i>or-er-iç(-ə)</i>
I.	<i>or-ov(-ə)</i>		<i>or-er-ov(-ə)</i>
L.	<i>or-əm(-ə)</i>		<i>or-er-əm(-ə)</i>

V. Déclinaison intérieure en *-o-*

Ce type embrasse les mots désignant les membres de famille; ces mots se terminaient en *-ayr* au nom. sing., en *-awr* au génitif. Les diphtongues s'étant simplifiées, on a à présent: *mer* (mère) = class. *mayr*:

sing. N.	<i>mer(-ə)</i>	plur.	<i>mer-er(-ə)</i>
G.	<i>mor</i>		<i>mer-er-i</i>
D. }	<i>mor(-ə)</i>		<i>mer-er-i(-n)</i>
Ac. }			
Ab.	<i>mor-iç(-ə)</i>		<i>mer-er-iç(-ə)</i>
I.	<i>mor-ov(-ə)</i>		<i>mer-er-ov(-ə)</i>
L.	n'existe pas		

De même: *her* (père), gén. *hor* = class. *hayr*; *axber* (frère), gén. *axbor* = class. *elbayr*, et les composita.

A cette déclinaison est-il passé de même le mot *khir* (sœur), gén. *khavor*. En grabar, le nom. de celui-ci fut *khoyr* (dipht. -oy- = *i* à l'intérieur)³, et le gén. *kher* (irrégulier). La consonne *v* de la forme actuelle est probablement analogique à l'ancien gén. sing. facultatif *khuer* (gén. pl. *khuerç*).

VI. Déclinaison en -a

C'est un type pour ainsi dire résiduel de déclinaison; aussi n'embrasse-t-il que quelques noms géographiques. C'est une continuation de la déclinaison classique à génitif en -a, à laquelle avaient appartenu presque exclusivement des noms propres⁴. L'ablatif y est identique au génitif; le grabar distinguait ces deux formes à l'aide de particule préfixée *i*, tombée ensuite.

Exemple:

N. *Erevan*
G. } *Erevan-a*
D. }
Ac. *Erevan*
Ab. *Erevan-a*
I. *Erevan-ov*
L. *Erevan-am*

VII. Déclinaison en -oĉ

En grabar, le gén. du mot *kin* (femme) fut *knoĵ* (irrégulier). Cette désinence (-oĵ = -oĉ) est employée à présent pour former le génitif de quelques mots désignant les gens, p. ex. *anger* (camarade) = class. *anker*, *ter* (seigneur) = class. *tēr*. Dans les autres parlars elle était probablement plus expansive; les formes contemporaines de l'idiome littéraire (est-arménien) en sont la trace: *khuyr* (sœur), gén. *khoroĉ*, *skesur* (belle-mère), gén. *skesroĉ* (écrit *khroĵ*, *skesroĵ*), en face de *khir*, *khavor*; *kesur*, *kesor* pharpiens.

³ A. Pisowicz, *op. cit.*, p. 81.

⁴ A. Abrahamyan, *Grabari jernark*, Erévan 1958, p. 27.

Le mot *anger* (camarade) = class. *anker* se décline comme suit:

sing. N.	<i>anger(-ə)</i>	plur. <i>anger-dinkh</i> (cf. p. 201)
G.	<i>anger-oĉ</i>	<i>angor-danç</i> (cf. p. 202)
D.	} <i>anger-oĉ(-ə)</i>	<i>angor-danç(-ə)</i>
Ac.		
Ab.	<i>anger-oĉ-iç(-ə)</i>	<i>angor-danç-iç(-ə)</i>
I.	<i>anger-oĉ-ov(-)ə</i>	<i>angor-danç-ov(-ə)</i>
L.		n'existe pas

VIII. Déclinaison du pluriel en -ç

Les mots qui ont conservé le suffixe du pluriel classique -*kh* constituent une déclinaison à part qui se caractérise par la forme du gén. pl. en -ç (cf. vestiges du pluriel classique, pp. 200-201). Exemple de déclinaison:

plur. N. *meronkh* („les nôtres“, au sens substantivisé, du pronom possessif *merə* „le nôtre“)

G. *meronç*
D. *meronç*
Ac. *meronç*
Ab. *meronç-iç*
I. *meronç-ov*
L. n'existe pas

Dans les composita de type dvandva, p. ex. *her u mer* „le père et la mère“, ce n'est que le second terme qui se décline, p. ex. gén. *her u mor*, etc.

§ 4. L'Emploi des cas

Le nominatif est le cas du sujet, p. ex. *təyen vazem a* „le garçon court“ (*təyen* — nom. avec article défini).

Le génitif est le cas du complément déterminatif du nom, p. ex. *marakh-i durə* „la porte de la grange“, où *marakhi* est le gén. de *marakh*. Le génitif précède toujours le mot déterminé, pareillement à l'adjectif dans la fonction attributive.

Le datif est le cas du complément d'objet indirect. A part cela,

il peut aussi remplacer le locatif; dans cette fonction, le plus souvent signifie-t-il: „être sur quelque chose“, p. ex. *jeṛ* (main), dat. *jeṛin* (avec article) — „dans (à) la main, sur la main“, *us* (dos), dat. *usin* — „sur le dos“, aussi *gey* (village), *geyin* (dans le village) et *tun* (maison) — *tana* (à la maison). Cette dernière forme représente en général le locatif du mot *tun*. En grabar, ces formes avaient été une continuation du locatif pré-indo-européen; ce qui y les distinguait du datif, c'était l'emploi de la particule *i*, ensuite disparue.

Le datif peut fonctionner aussi en tant que complément circonstanciel de but, p. ex. *gena yezi* („yezi“ — dat. de *yez* „boeuf“) veut dire „va chercher le boeuf“, *ethəm em ašxadankhi* „je m'en vais au travail“.

L'accusatif — cas du complément d'objet direct. Il peut aussi indiquer la direction, p. ex. *ethəm em tun* „je vais à la maison“, *thundirə ɸaɣ a berəm* „il apporte du bois au poêle“ (*thundir* — acc. de direction, *ɸaɣ* — acc. complément d'objet direct).

Quelquefois il peut remplacer le locatif, p. ex. *Ereṽan Hasan ɣana kar* „le khan Hasan était à Erévan“ (*Ereṽan* — acc. en fonction de locatif). Cela reste en rapport avec le locatif classique dont les formes étaient souvent identiques à celles du datif ou de l'accusatif.

Celui-ci, semblablement au datif, peut être complément circonstanciel de but dans la phrase, p. ex. *hasan okhnəthun* (ils sont arrivés au secours — „okhnəthun“ — acc.), *genaɸel a ɣarəbəthun* (il est allé en exil).

L'ablatif exprime l'action de s'éloigner. Il désigne le point duquel part ou provient quelque chose, ou bien le matériau dont la chose est confectionnée, p. ex. *geɣiɸ em gali* (je viens du village), *khariɸ a šinvaɣ* (il est bâti en pierre), la cause enfin, p. ex. *ura-ɣəthuniɸ* „de joie, out of joy“.

A l'ablatif se trouve l'objet auquel on compare un autre, p. ex. *šun menj a kadviɸ* „le chien est plus grand que le chat“ (*kadviɸ* — abl. de *kadu* „chat“).

L'instrumental, à part sa fonction principale de complément d'objet indirect répondant à la question: avec quoi? à l'aide de quoi? peut aussi être complément circonstanciel de lieu répondant à la question: par où?, p. ex. *padov* „par (-dessus) le

mur“, *bayerov* „par les jardins“, „à travers les jardins“ (instr. pl. de *bay*).

Le locatif n'est, en général, appliqué qu'aux substantifs dans lesquels quelque chose peut être matériellement contenue. Pour en rendre l'aspect métaphorique on a recours à une construction analytique gén. + postposition *meɸ* (= class. *mēj*), p. ex. *səkhī meɸ* „en chagrin, chagriné“ (*səkhī* — gén. de *sukh* = class. *sug*). Cette construction peut d'ailleurs, dans chaque cas, se substituer au locatif synthétique, p. ex. pour les substantifs animés qui n'ont, en général, de formes de locatif non plus. Les fonctions de celui-ci peuvent être assumées aussi par le datif et l'accusatif (cf. ci-haut).

L'adjectif qualificatif

Dans les dialectes contemporains l'adjectif ne se décline pas. En grabar il s'était d'habitude décliné.

Au point de vue de la forme l'adjectif ne diffère point d'un substantif au nominatif; il peut en effet se terminer en consonne ou en voyelle -i, -a, -e. Des formes en -ə proviennent des adjectifs classiques déclinés selon le type consonantique en -n (tel *darə* „amer“). Du groupe final -ən (class. *darn* était prononcé [darn]) est resté -ə⁵.

Il y a des adjectifs formés par voie de redoublement d'une forme, p. ex. *say-say* (tout, entier = turc *sağ*); la signification d'un tel adjectif s'intensifie de la sorte en face de la forme simple. Quelquefois c'est seulement une partie de la forme de base qui subit la reduplication, p. ex. *me-menj* (= class. *mec*) „très grand“.

Paraillement aux substantifs, les adjectifs sont aussi capables de donner des formes à reduplication, où la consonne initiale du second terme est remplacée par m-, p. ex. *pujur-mujur* (petit). Si le mot commence par une voyelle, le m- précède celle-ci, p. ex. *ergar-mergar* (long). De telles formes sont apparues en arménien sous l'influence, à ce qu'il paraît, du turc. Elles peuvent quand même être d'origine plus ancienne (cf. N. Adontz, *Denys de Thrace et les commentateurs arméniens*, Louvain 1970, p. 188).

⁵ Cf. A. Pisowicz, *op. cit.*, p. 83.

L'adjectif peut devenir substantif, après quoi il suit la déclinaison en *-i*. S'il se termine en *-i*, il doit se décliner selon le type en *-u*. Exemple: *khoř* (aveugle) $\Leftarrow$ ture. *kör*:

sing. N.	<i>khoř(-ə)</i>	plur. <i>khoř-er(-ə)</i>
G.	<i>khoř-i</i>	<i>khoř-er-i</i>
D. }	<i>khoř-i(-n)</i>	<i>khoř-er-i(-n)</i>
Ac. }		
Ab.	<i>khoř-iç(-ə)</i>	<i>khoř-er-iç(-ə)</i>
I.	<i>khoř-ov(-ə)</i>	<i>khoř-er-ov(-ə)</i>
L.	n'existe pas	

Il y a aussi un phénomène inverse: un substantif (surtout au génitif) peut devenir adjectif, p. ex. *əsdeyi* „d'ici, de céans“ — gén. de *ays tey* — „ce lieu-ci“, *gun-gund* „rond“ du substantif *gund* „sphère“. Toutefois, cela n'arrive que rarement. Le passage d'un mot à une autre catégorie s'opère le plus souvent au moyen de la suffixation.

L'adjectif en fonction de complément déterminatif précède toujours le nom. En grabar, sa place n'était pas fixe; toutefois, il suivait d'habitude le substantif.

Degrés de comparaison de l'adjectif

Le comparatif de l'adjectif n'a pas de marque spéciale. Le sens en est traduit par l'emploi du positif et de l'ablatif de l'objet auquel on compare un autre, p. ex. *varthiç sirun* „plus beau qu'une rose“ (*varthiç* — abl. de *varth* „rose“), *şun menj a kadviç* „le chien est plus grand du chat“.

Le comparatif peut aussi être formé descriptivement; on y emploie alors l'adverbe *aveli* „plus, davantage“, et la conjonction *khanç the* „que“, p. ex. *şun aveli menj a khanç the kadu*.

L'affixe *amena-* (*amen* — „chaque, tout“) sert à former le superlatif, p. ex. *lav* (bon) — *amenalav* (le plus bon). Il en existe aussi une forme descriptive, composée du positif (en fonction de comparatif) et de l'ablatif du pronom *bolor* (tout, tous) ou du substantif respectif avec l'adjectif *say*, *bolor* (tous), p. ex. *boloriç lav* „meilleur de tous“, c'est-à-dire „le meilleur“, *say axçəgerançiç sirun* „plus jolie que toutes les (autres) filles“, c'est-à-dire „la plus jolie“.

L'article

L'article défini est postposé; après voyelle il a la forme *-n* qui ne se maintient après consonne que lorsque le mot qui suit commence par une voyelle, p. ex. *mern asem a* „la mère dit“. Devant consonne ou à la finale absolue il a la forme *-ə*⁶, p. ex. *merə genaçel a* „la mère s'en est allée“.

L'article se joint au substantif ou à un mot substantivisé dans tous les cas sauf au génitif.

En fonction de l'article indéfini on emploie le numéral *mi* (un). C'est la forme classique; aujourd'hui le numéral cardinal a la forme *meg*. L'article indéfini est une proclitique, p. ex. *mi marth* — „un, certain homme“, à laquelle s'associe souvent le numératif *had* (pièce), en formant de la sorte la proclitique *mi had*, p. ex. *mi had təya* — „un, certain garçon“.

A l'encontre de l'article défini, l'article indéfini ne se joint jamais aux substantifs au pluriel.

Le numéral

Le numéral, aussi bien ordinal que cardinal, est à présent invariable (à moins qu'on le substantivise). Il précède le substantif.

Numéraux cardinaux:

- 1 — *meg*, *mi(n)* $\Leftarrow$ class. *mek*, *mi*
- 2 — *ergu(s)* $\Leftarrow$ class. *erku*, acc. *erkus*
- 3 — *irekh* $\Leftarrow$ class. *erekh*
- 4 — *çors* $\Leftarrow$ class. *çorkh*, acc. *çors*
- 5 — *hing* $\Leftarrow$ class. *hing*
- 6 — *vec* $\Leftarrow$ class. *vec*
- 7 — *oxdə* $\Leftarrow$ class. *eawthn*
- 8 — *uth(ə)* $\Leftarrow$ class. *uth*
- 9 — *inə* $\Leftarrow$ class. *inn*
- 10 — *tasə* $\Leftarrow$ class. *tasn*

Comme continuation de *-n* final des numéraux classiques 7, 9, 10 on a aujourd'hui *-ə* en conformité avec le développement

⁶ A. Pisowicz, *op. cit.*, p. 83.

phonétique. Le numéral *uth* (8) a d'habitude aussi un *-ə* par analogie. La forme *oxdə* (7) est obscure.

L'ordre de termes des autres numéraux a été déplacé:

- 11 — *tasnəmeg* || *tasnəmin* = class. *metasan*
- 12 — *tasnergu(s)*
- 13 — *tasnirekh...*
- 20 — *khsan* = class. *khsan*
- 21 — *khsanmeg* || *khsanmin*
- 30 — *yeresun* = class. *eresun* (*r* = *ṛ*, par analogie à 40)
- 40 — *kharasun* = class. *kharasun*
- 50 — (*h*)*içcun* = class. *yisun* (*çç* — par analogie à 60)
- 60 — *vaççənə* = class. *vathsun* (de 60 à 90 — formes à l'article défini)
- 70 — *yothanasənə* = class. *e(a)withanasun* (ici *eawth-* = *yoth-* régulier)
- 80 — *uthanasənə* = class. *uthsun* (*-na-* analogique à 70)
- 90 — *innəsənə* = class. *innsun*
- 100 — *harir* = class. *hariwr*
- 200 — *ergu harir*
- 1000 — *hazar* = class. *hazar*

Les numéraux ordinaux sont formés à l'aide du suffixe *-erorth* (= class. *-erord*), ajouté au numéral cardinal, *-rorth* pour 2, 3, 4.

En cas du numéral „1er“ on a affaire au supplétivisme; son radical provient notamment du mot *araj* „(le) devant“:

- 1er — *araçi(n)* = class. *arajin* (*-n* peut être confondu avec l'article défini; on l'omet alors)
- 2ème — *yegrorth* = *erkrord* (*r-* est tombé devant consonne)
- 3ème — *yerrorth* = class. *errord*
- 4ème — *çorrorth* = class. *çorrord*
- 5ème — *hingerorth* = class. *hingerord*
- 6ème — *veçerorth* = class. *veçerord*
- 10ème — *taserorth* = class. *tasnerord*
- 1000ème — *hazarerorth* = class. *hazarerord*

Quant à la forme ordinale des numéraux composés, ce ne sont que leurs derniers termes qui l'assument, p. ex. *khsan hingerorth* (25ème). En grabar tous les termes y étaient sujets.

Après le numéral cardinal en fonction de complément déterminatif le substantif est au singulier, p. ex. *ergu təya* „deux garçons“. Entre ces deux termes s'intercale souvent un numératif, p. ex. *hing had axçig* „cinq filles“, littéralement „cinq pièces de filles“. Les numéraux collectifs sont formés à l'aide d'enclitique *-el* qui est aussi une conjonction copulative. Le numéral „les deux“ a la forme *ergusn-el* et se décline selon le type en *-i*: acc. *ergəsin-el*. „Les trois“ — *irekhn-el*, etc.

La fonction distributive est remplie par l'instrumental des numéraux cardinaux, p. ex. *irekhov* (en trois, par trois), ou par le même cas des numératifs: pour les personnes *fokhi* „âme“ (= class. *hogi*), p. ex. *çors fokhov* „en quatre“.

Le pronom

I. Pronoms personnels

Les modifications, en face de l'état classique, en sont peu nombreuses: la préposition *z-* de l'acc. est disparue, l'instrumental et l'ablatif y sont de date récente; on les forme à la base du thème de datif avec les désinences de la déclinaison nominale. Celles-ci finirent par éliminer les anciennes désinences de l'abl. et de l'instrumental.

Les pronoms personnels n'ont pas de locatif. Le génitif et le datif des pronoms sont différents, ce qui nous autorise à traiter séparément le gén. et le dat. des substantifs, toujours identiques au point de vue de leur forme. Le génitif du pronom personnel est employé en même temps comme pronom et adjectif possessif.

Voici le paradigme du pronom personnel:

1-ère personne

sing. N.	<i>yes</i> = class. <i>es</i>	plur.	<i>menkh</i> = class. <i>mekh</i>
G.	<i>im</i> = class. <i>im</i>		<i>mer</i> = class. <i>mer</i>
D.	<i>inj</i> = class. <i>inj</i>		<i>mez</i> = class. <i>mez</i>
Ac.	<i>inj</i> = class. <i>z-is</i>		<i>mez</i> = class. <i>z-mez</i>
Ab.	<i>injaniç</i> = class. <i>inēn</i>		<i>mezanic</i> = <i>mēnĵ</i>
I.	<i>injanov</i> = class. <i>inew</i>		<i>mezanov</i> = <i>mewkh</i>

A l'abl. instr. sg. pl. le thème du datif est élargi de *-an-*, analogue à la forme classique de l'abl. plur. (*mēnĭ*), peut-être aussi à la terminaison verbale de la 1-ère pers. pl. *-enkh* (= class. *-emkh*).

II-ème personne:

sing. N. <i>du</i> = class. <i>du</i>	plur. <i>dukh</i> = class. <i>dukh</i>
G. <i>khu</i> = class. <i>khoy</i>	<i>jer</i> = class. <i>jer</i>
D. <i>khez</i> = class. <i>khez</i>	<i>jez</i> = class. <i>jez</i>
Ac. <i>khez</i> = class. <i>z-khez</i>	<i>jez</i> = class. <i>z-jez</i>
Ab. <i>khezaniç</i> = class. <i>khēn</i>	<i>jezaniç</i> = class. <i>jēnĭ</i>
I. <i>khezanov</i> = class. <i>khew</i>	<i>jezanov</i> = class. <i>jewkh</i>

La langue classique se servait de trois pronoms pour la III-ème pers.: *na* (pl. *nokha*), *inkhn* (pl. *inkheankh*) et un pronom défectif à forme du gén. *iwr* (manque de nom. et d'acc.), pl. *iwreankh*. Aujourd'hui *na* est employé plutôt en tant que pronom démonstratif (celui là) et les formes *inkhn* et *iwr* se sont contaminées en donnant un seul paradigme, p. ex. gén. sing. *inkhean* × *iwr* = *iran*. Le *n* final ayant ensuite été senti comme article défini (et par cela même comme marque du datif), le génitif a pris la forme *ira*, à cause d'une fausse grammaticalisation.

Le même phénomène est apparu aussi dans les substantifs (déclinaison en *-va*, cf. ci-haut, p. 208).

L'ablatif et l'instrumental sont formés à partir de la forme du datif au moyen de désinences de base *-iç*, *-ov*. Les formes du pluriel proviennent du pluriel classique *iwreankh* (du pronom *iwr*). Ici, la diphtongue *-ea-* n'a point donné un *-e-* que l'on s'y serait attendu; on a en effet un *-a-*, par analogie peut-être au singulier. On peut dire en général que, dans les pronoms, des lois phonétiques semblent agir d'une façon moins conséquente que par ailleurs, leur action étant souvent réfrénée par multiples formes d'analogie.

Pour la III-ème pers. du pronom on a donc:

sing. N. <i>inkhə</i> = class. <i>inkhn</i>	plur. <i>irankh</i> = class. <i>iwreankh</i>
G. <i>ira</i>	<i>iranç</i> = class. <i>iwreanç</i>
D. <i>iran</i> = class. <i>inkhean</i> × <i>iwr</i>	<i>iranç</i> = class. <i>iwreanç</i>
Ac. <i>iran</i> <i>inkhə</i>	<i>iranç</i> <i>irankh</i>
Ab. <i>iranīç</i>	<i>iranīç</i>
I. <i>iranov</i>	<i>irançon</i>

En l'idiome littéraire est-arménien le pronom *inkhə* est un pronom emphatique „lui-même“, tandis qu'en fonction du pronom ordinaire on a *na*. Le pronom emphatique dans le dialecte d'Ararat est formé à l'aide de l'enclitique *-el* (dont on parlait plus haut, à propos de numéraux collectifs, p. 216) qu'on ajoute à *inkhə*: *inkhn-el*, gén.-dat. *iran-el*, etc., ou bien avec la particule *henç* (justement), préposée au pronom, p. ex. *henç inkhə* (lui-même, justement lui).

2. Pronoms et adjectifs démonstratifs

L'arménien distingue trois degrés de deixis, ce qui répond à trois personnes. Ainsi, les objets situés près de celui qui parle sont indiqués par les pronoms avec la consonne *-s*, p. ex. class. *ays* — celui-ci (près de moi); les formes à *-d* sont employées pour les objets situés auprès la personne à laquelle on parle — class. *ayd* — celui-ci (près de toi). Les objets hors d'atteinte des deux interlocuteurs sont indiqués à l'aide d'une série de pronoms à *-n*, p. ex. class. *ayn* — celui-là. Le nominatif des pronoms démonstratifs classiques avait des formes anaphoriques *sa*, *da*, *na* (pl. *sokha*, *dokha*, *nokha*) et *ays*, *ayd*, *ayn*, employés attributivement. La déclinaison des deux séries était pourtant identique (gén. *sora*, *dora*, *nora*, dat. *sma*, *dma*, *nma*, etc.).

Dans le dialecte d'Ararat les formes *ays*, *ayd*⁷, *ayn* ont passé, conformément au développement phonétique, en *es*, *ed*, *en*. Le substantif qui suit ceux-ci a toujours l'article défini, p. ex. *es marthə* „cet homme“. Ces formes sont invariables, p. ex. gén. sing. *es marthi*, instr. pl. *es marthgançovə*; parfois elles s'emploient comme pronoms anaphoriques; alors elles se déclinent comme *sa*, *da*, *na*. Dans la forme classique du génitif *sora* l'o inaccentué subit une réduction, en aboutissant à *səra*; à partir de cette forme on a formé un datif, au moyen d'adjonction de l'article *-n*. La forme du datif sert en même temps de base pour d'autres cas. L'ancien pluriel (nom. *sokha*, gén. *soça*) disparut; sa place a été occupée par des formes analogiques au singulier — nom. *sərankh*,

⁷ Cette forme échappe aux règles du développement phonétique, cf. A. Meillet, *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique*, Vienne 1936, p. 34.

gén. *səranç*, etc., — ou facultatives: *əsonkh*, gén. *əsonç*, etc. De telles formes sont apparues sous l'influence des autres dialectes peut-être, p. ex. celui de Muš⁸.

Dans les pronoms démonstratifs on a souvent affaire aux consonnes euphoniques, s'insérant dans certains groupes de consonnes et rendant de la sorte la prononciation de ceux-là plus facile, p. ex. *nr* = *ndr*, *sr* = *sdr*. Ces consonnes peuvent se maintenir aussi dans les autres cas.

Dans mon travail sur la phonétique du parler de Pharpi j'avais écrit sur la structure de la syllabe du pharpien⁹. Or, conformément à l'une de règles phonétiques de celui-ci, les groupes consonantiques initiaux sont liquidés à l'aide d'une voyelle anaptyctique à timbre réduit -ə, qui se place devant ou après la première consonne, d'où l'on a, dans les pronoms démonstratifs, des formes de type *əsdra*, à côté de *səra* (gén. sing.); par analogie, on peut y rencontrer même des nominatifs comme *əsa*, *əda*, *əna*.

Voici des paradigmes:

Singulier:

N.	(ə)sa	(ə)da	(ə)na
G.	<i>əsdra</i> <i>səra</i>	<i>ədra</i> <i>dəra</i>	<i>əndra</i> <i>nəra</i>
D.	<i>əsdran</i> <i>səran</i>	<i>ədran</i> <i>dəran</i>	<i>əndran</i> <i>nəran</i>
Ac.	(ə)sa <i>əsdran</i>	(ə)da <i>ədran</i>	(ə)na <i>əndran</i>
Ab.	<i>əsdranic</i> <i>səranic</i>	<i>ədranic</i> <i>dəranic</i>	<i>əndranic</i> <i>nəranic</i>
I.	<i>əsdranov</i> <i>səranov</i>	<i>ədranov</i> <i>dəranov</i>	<i>əndranvo</i> <i>nəranov</i>
L.	<i>əsdranəm</i> <i>səranəm</i>	<i>ədranəm</i> <i>dəranəm</i>	<i>əndranəm</i> <i>nəranəm</i>

ou bien:

N.	(ə)sa	(ə)da	(ə)na
G.	} əsdur	ədur	əndur
D.			
Ac.	es (ə)sa	ed (ə)da	en (ə)na
Ab.	əsdurç	ədurç	əndurç
I.	əsdov	ədov	əndov
L.	əsdəm	ədəm	əndəm

⁸ Il est vrai que l'aire compacte du dialecte de Muš est située assez loin de Pharpi, mais dans son voisinage on trouve quelques villages des immigrants où l'on parle ce dialecte.

⁹ A. Pisowicz, *op. cit.*, p. 75.

Pluriel

N.	<i>əsdrankh</i> <i>sərankh</i>	<i>ədrankh</i> <i>dərankh</i>	<i>əndrankh</i> <i>nərankh</i>
G.	<i>əsdrañç</i> <i>sərañç</i>	<i>ədrañç</i> <i>dərañç</i>	<i>əndrañç</i> <i>nərañç</i>
D.	<i>əsdrañç</i> <i>sərañç</i>	<i>ədrañç</i> <i>dərañç</i>	<i>əndrañç</i> <i>nərañç</i>
Ac. = Nom. ou Dat.	= Nom. ou Dat.	= Nom. ou Dat.	= Nom. ou Dat.
Ab.	<i>əsdrañçiç</i> <i>sərañçiç</i>	<i>ədrañçiç</i> <i>dərañçiç</i>	<i>əndrañçiç</i> <i>nərañçiç</i>
I.	<i>əsdrañčov</i> <i>sərañčov</i>	<i>ədrañčov</i> <i>dərañčov</i>	<i>əndrañčov</i> <i>nərañčov</i>
L.	<i>əsdrañçəm</i> <i>sərañçəm</i>	<i>ədrañçəm</i> <i>dərañçəm</i>	<i>əndrañçəm</i> <i>nərañçəm</i>

ou bien:

N.	<i>əsdonkh</i>	<i>ədonkh</i>	<i>əndonkh</i>
G.	} <i>əsdonç</i>	<i>ədonç</i>	<i>əndonç</i>
D.			
Ac. = Nom. ou Dat.		= Nom. ou Dat.	= Nom. ou Dat.
Ab.	<i>əsdonçiç</i>	<i>ədonçiç</i>	<i>əndonçiç</i>
I.	<i>əsdonçov</i>	<i>ədonçov</i>	<i>əndonçov</i>
L.	<i>əsdonçəm</i>	<i>ədonçəm</i>	<i>əndonçəm</i>

Les pronoms démonstratifs emphatiques (class. *soyn* „le même“, *doyn*, *noyn*) sont formés aujourd'hui à l'aide de simples pronoms démonstratifs et de l'adverbe *henç* (justement, précisément), p. ex. *henç es* (celui-ci justement, le même, lui-même). On emploie aussi *nuyñ* „le même“ qui est un emprunt à l'idiome littéraire.

3. Pronoms et adjectifs possessifs

A présent, ils ont des formes doubles : suffixées et préfixées. Ceux-ci, semblablement au grabar, ne sont, au fond, que des génitifs de pronoms personnels: sing. *im* (mon), *khu* (ton), *ira* (son), pl. *mer* (notre), *jer* (votre), *iranç* (leur). Employés comme pronoms, ils prennent l'article défini: *imə* (le mien), *khunə* (le tien), *iranə*, *merə*, *jerə*, *irançə*, et se déclinent selon le type en -i, p. ex. *imə*, *imi*. Il est à noter que les formes de la 2ème et 3ème personnes

sing. en ont pris même deux; un seul article, en effet, aurait pu manquer d'expressivité nécessaire (cela se rapporte à la 3ème pers., où cet article pourrait être confondu avec la marque du datif).

Les possessifs suffixés sont des pronoms (articles) démonstratifs classiques à forme de suffixe: *-s*, *-d*, *-n* ($\Rightarrow \varnothing$). Un tel développement sémantique est bien intelligible, car il est facile d'envisager les objets situés près de celui qui parle ou de son interlocuteur comme appartenant à celui-ci ou à celui-là: „se trouvant près de moi, donc étant à moi“, etc.

Le pronom préfixé s'emploie à l'exclusivité de l'autre (et vice versa). Dans ce cas, le substantif est suivi de l'article défini — *-ə* (*-n*), d'ailleurs identique au pronom possessif de la 3ème pers., p. ex. *im tunə* „ma maison“.

Les possessifs préfixés employés attributivement ne se déclinent pas. Dans la langue classique leur déclinaison était analogue à celle de thèmes en *-o*.

Les pronoms suffixés *-s*, *-d*, *-n* (*-ə*) se joignent aux formes flexionnelles, p. ex. *tunəs* „ma maison“, gén. *tanəs*, nom. pl. *tənerəs*, instr. plur. *tənerovəs*. Le suffixe du pluriel y a toujours la forme *-ner* (jamais *-er*, lorsque le propriétaire est, lui aussi, au pluriel, p. ex. *jī* „cheval“, pl. *jī-er*, mais *jī-ner-əs* „nos chevaux“ à côté de *jī-er-əs* „mes chevaux“).

Les pronoms suffixés peuvent se joindre non seulement aux substantifs, mais aussi aux postpositions, p. ex. *kušd-əs* (près de moi), *ayakh-əd* (devant toi), *hed-ner-ə* (avec eux).

4. Pronoms interrogatifs

Inč (dans les sens de „quel“, „comment“), *vor*, *inč thavur* (quel), *vonç* (comment), *ur* (où, vers où), *vordey* (où) — ne se déclinent pas, à l'encontre de: *inč* (quoi?), *ov* (qui?), *vor* (lequel?).

En voici les paradigmes: *inč(-ə)*:

sing. N.	<i>inč(-ə)</i>	plur.	<i>ənçer(-ə)</i>
G.	<i>ənči</i>		<i>ənçeri</i>
D.	<i>ənči(-n)</i>		<i>ənçeri(-n)</i>
Ac.	<i>inč(-ə)</i>		<i>ənçer(-ə)</i>
Ab.	<i>ənçiç(-ə)</i>		<i>ənçeriç(-ə)</i>
I.	<i>ənçov(-ə)</i>		<i>ənçerov(-ə)</i>
L.	<i>ənçəm(-ə)</i>		<i>ənçerəm(-ə)</i>

sing. N.	<i>ov</i> (qui?)	plur.	seulement N. <i>ovkher</i> ,
G.	} <i>um</i>		d'autres cas — ceux
D.			du sing.
Ac.			
Ab.	<i>umiç</i>		
I.	<i>umov</i>		
L.	n'existe pas		

sing. N.	<i>vor(ə)</i> „lequel?“	plur.	<i>voronkh</i>
G.	<i>vorī</i>		<i>voronç</i>
D.	<i>vorī(-n)</i>		<i>voronç</i>
Ac.	<i>vor(ə) vorī(-n)</i>		<i>voronkh voronç</i>
Ab.	<i>vorīç(-ə)</i>		<i>voronçiç</i>
I.	<i>vorov(-ə)</i>		<i>voronçov</i>
L.	<i>vorəm(-ə)</i>		<i>voronçəm</i>

De même *vor mega* „lequel?“, gén. *vor megī* (seulement au singulier). Se décline aussi *khani* „combien“ (seulement au sing.). Le thème des autres cas est *khanis-*, p. ex. instr. *khanisov* „à combien?“ provenant de la forme classique acc. pl. *z-khani-s*.

5. Pronoms relatifs

Au point de vue de la forme, le pronom relatif est identique à l'interrogatif *vor* prononcé sans intonation interrogative, ou — plus exactement — sans accent primaire dans la proposition, p. ex. *vor tunə?* — „quelle maison?“ (pron. interrogatif), mais: *tunə vor yes tenəm em* „la maison que je vois“ (pron. relatif). Sa déclinaison est aussi la même que celle du pronom interrogatif. Le pronom en question peut aussi bien avoir la fonction d'une conjonction de subordination; il est alors indéclinable, tandis que le mot déterminé par la proposition subordonnée est, dans cette même proposition, souvent répété sous forme d'un pronom personnel, p. ex. *marthig, vor yes iranç tehel em* „les gens que j'ai vues“ (*iranç* — acc. pl. 3ème pers.).

6. Pronom réciproque

En face de deux pronoms réciproques classiques *mimeanç* et *ireraç* („réciproquement“, „l'un l'autre“), dans le dialecte d'Ararat on n'en a qu'un seul — *irar*; il se décline comme suit:

N.	n'existe pas
G.	} <i>irar</i>
D.	
Ac.	
Ab.	<i>irariç</i>
I.	<i>irarov</i>
L.	n'existe pas

On emploie aussi la forme *megmegi* („réciproquement“, mot à mot — „l'un l'autre“), abl. *megmegiç*, instr. *megmegov*.

7. Pronoms déterminés

Dans la fonction attributive ils ne se déclinent pas: *amen* (chaque, tout), *bolor* (tous), *say* (tous), p. ex. *amen marthi* „de chaque homme“ (gén.), *say marthganç* „de tous les hommes“ (gén.). Employés séparément ils se déclinent suivant le type en *-i*, p. ex. *amen ban* (tout), gén. *amen bani*, *ame(n)kh(ə)* „tous, tout le monde“, gén. *ame(n)khi*, etc.

8. Pronoms indéfinis

Il y en eut beaucoup dans la langue classique (*imn*, *inç* — „quelque chose“, *omn*, *okh* „quelqu'un, quelque“, pl. *omankh*). Leur fonction est remplie à présent par l'article indéfini *mi* (du numéral „un“). En tant que formes séparées sont employées aujourd'hui: *ban* „quelque chose“ (gén. *bani*), *inç vor ban* „quelque chose“, *inç vor megə* „quelqu'un“ (gén. *inç vor megī*). Suivant le type en *-i* de déclinaison se déclinent aussi *uriš* (autre), *myus* (autre, second) employés séparément. En tant qu'attributs, ils ne se déclinent pas.

9. Pronoms négatifs

On les forme à partir des pronoms indéfinis, auxquels on ajoute la particule préfixée *heç* (cf. pers. mod. *hič*), p. ex. *heç ban* (rien), *heç megə* (personne, nul homme). On emploie aussi des formes empruntées à la langue littéraire: *voçinç* (rien), *voç vokh* (personne). Elles se déclinent toutes selon le type en *-i*. Comme complément déterminatif la particule *heç* est employée avec article indéfini *heç(mi)* ou le pronom négatif littéraire *voç(mi)*.

OMELJAN PRITSAK
(Harvard University)

AN ARABIC TEXT ON THE TRADE ROUTE OF THE CORPORATION OF AR-RŪS IN THE SECOND HALF OF THE NINTH CENTURY

1. The Arabic text describing the trade route followed by the merchants of the corporation of ar-Rūs has not survived in its original version. It has been preserved, however, in the works of two Arab geographers: the *Kitāb al-masālik wa'l-mamālik* of Ibn Khurdādhbeh (ca. 885 A. D.)¹ and the *Kitāb al-buldān* of Ibn al-Faḡih al-Hamadhānī (ca. 902 A. D.)².

2. The main part of Ibn Khurdādhbeh's work is devoted to a statistical description of cities and provinces of *dār al-Islām*, i.e., the caliphate and the lands of Islam, as well as some important non-Muslim countries of Europe and Asia, and including reports on some important post-roads and trade routes. Among these are included the routes of two groups of non-Muslim merchants: the Jewish corporation of the ar-Rādhāniya, and the corporation of the ar-Rūs, certainly both with roots in the traditions of international trade of the Roman Empire^{2a}.

2.1. The report on the trade route of the Jewish corporation is divided into two parts, the first dealing with their sea route, the second with their land route. Between these two parts there is an interpolation. This is the Arabic text on the trade route of the ar-Rūs.

¹ Concerning the date of composition of the work see below, n. 10. In the text of Ibn Khurdādhbeh I have followed the edition of M. J. de Goeje in *BGA*, vol. VI, Lugduni Batavorum, 1889, pp. 153—155.

² ed. M. J. de Goeje in *BGA*, vol. V, Lugduni Batavorum, 1885, pp. 270—271.

^{2a} Cf. note 9.